

HOMELIE ET ACROSTICHE POUR LA FÊTE DE LA TRANSFIGURATION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

1. Venez, célébrons la fête aujourd'hui, ô assemblée qui aimes Dieu.

Venez, célébrons la fête aujourd'hui avec les puissances d'en haut, amis des fêtes. Car elles sont venues ici pour célébrer la fête avec nous.

Venez, jubilons avec nos lèvres comme avec des cymbales sonores (Ps 150,5).

Venez, dansons en esprit.

Car, pour qui cette assemblée de fête ? Pour qui la réjouissance et l'allégresse, sinon pour ceux qui craignent le Seigneur, pour ceux qui adorent la Trinité, pour ceux qui, avec le Père, honorent le Fils et l'Esprit coéternel, qui, d'âme, d'intelligence et de bouche, confessent la divinité connue sans division dans les trois hypostases, qui savent et qui disent que le Christ est Fils de Dieu et Dieu, unique hypostase, connue en deux natures, sans division et sans mélange, grâce aux propriétés naturelles de celles-ci ?

A nous l'allégresse et toute joie festive. Pour nous le Christ a institué les fêtes, car il n'y a pas de quoi se réjouir pour les impies. Chassons le nuage de toute tristesse qui ombrage notre esprit, et qui ne lui permet pas de monter vers la hauteur. Méprisons tout ce qui est terrestre, car notre cité n'est pas sur la terre. Tendons notre esprit vers le ciel, d'où nous attendons comme Sauveur Christ, le Seigneur (Phi 3,20).

2. Aujourd'hui, c'est l'abîme de la lumière inaccessible. Aujourd'hui, sur le mont Thabor, l'effusion incirconsrite de l'éclat divin luit devant les apôtres.

Aujourd'hui se manifeste, comme Maître de l'ancienne et de la nouvelle alliance, Jesus Christ, le bien si cher pour moi, et le nom vraiment le plus doux et le plus désiré, qui surpasse tout ce que l'on peut concevoir comme douceur.

Aujourd'hui, sur le mont Thabor, le chef de l'ancienne alliance, Moïse, le législateur divin, assiste, en esclave, le Christ, donateur de la Loi, comme Maître, et il reconnaît l'économie de celui-ci, à laquelle il avait été initié autrefois par des figures – c'est cela que signifie, à mon avis, le dos de Dieu (Ex 33,23) – et il voit clairement la gloire de la divinité, abrité sous la fente du rocher (Ex 33,22), comme dit l'Ecriture. Mais le rocher est le Christ, le Dieu incarné, Verbe et Seigneur, comme le divin Paul nous l'a expressément enseigné : *ce rocher était le Christ* (I Cor 10,4), qui ouvrit comme une toute petite fente de sa propre chair, et qui foudroya, d'une lumière immense et plus forte que toute vue, ceux qui étaient présents.

Aujourd'hui le plus grand chef de la nouvelle alliance, qui avait le plus expressément proclamé le Christ comme Fils Dieu, en disant : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Mt 16,16), voit le chef de l'ancienne alliance, qui se tient près de celui qui leur a donné la Loi à tous deux, et qui dit de façon pénétrante : «Celui-ci est celui qui est, dont j'ai prédit qu'il se lèverait un prophète comme moi» (Ex 3,18; Dt 18,15), comme moi en tant qu'homme et en tant que chef du nouveau peuple, mais au-dessus de moi, me dominant, moi et toute créature, lui qui dispose, et pour moi et pour toi, les deux alliances, l'ancienne et la nouvelle.»

Aujourd'hui celui qui est vierge dans l'ancienne alliance celui qui est l'ancienne alliance annonce à celui qui est vierge dans la nouvelle alliance (c'est-à-dire Elie à saint Jean) le Seigneur vierge, né d'une vierge.

Venez donc, obéissons à David le prophète.

Chantons notre Dieu, chantons notre Roi, chantons. Car Dieu est roi de toute la terre, chantons avec intelligence (Ps 47,7-8). Chantons avec des lèvres d'allégresse, chantons avec l'intelligence de notre esprit, en percevant le goût des paroles. La gorge goûte la nourriture, mais l'esprit discerne les paroles, dit le très sage (Job 12,11). Chantons aussi l'Esprit qui sonde tout, même les profondeurs inexprimables de Dieu (Cf. I Cor. 2,10), en voyant, dans cette lumière du Père qu'est l'Esprit illuminant toutes choses, la lumière inaccessible, le Fils de Dieu (Cf. Ps 36,10). Aujourd'hui a été vu ce qui est invisible aux yeux humains, un corps terrestre rayonnant de splendeur divine, un corps mortel débordant de la gloire de la divinité.

Car le Verbe s'est faite chair (Jn 1,14), et la chair, Verbe, bien que celle-ci ne soit pas sortie de la nature divine. Ô miracle surpassant toute intelligence ! Car la gloire n'est pas venue vers le corps du dehors, mais de l'intérieur, de la divinité surdivine du Verbe de Dieu, unie au corps selon l'hypostase, de manière ineffable. Comment les immiscibles sont-ils mélangés et demeurent-ils sans confusion ? Comment les incompatibles concourent-ils en un, et ne sortent-ils pas des conditions propres de leur nature ? C'est là l'union qui s'opère selon l'hypostase : les choses unies en forment une seule, une unique hypostase, dans une indivisible différence union sans confusion; l'unité de l'hypostase est, en effet, sauvegardée, et la dualité des natures préservée, tant par l'immuable incarnation du Verbe que par l'inaltérable déification, par-delà toute intelligence, de la chair mortelle. Les choses humaines deviennent celles de Dieu, et les divines celles de l'homme, par le mode de la communication mutuelle, de l'interpénétration l'une dans l'autre sans confusion, et de l'union parfaite selon l'hypostase. Car il est un seul, celui qui est Dieu éternellement, et qui plus tard est devenu homme.

3. Aujourd'hui les choses inouïes sont ouïes par des oreilles d'homme. Car cet homme que l'on voit, on atteste qu'il est Fils de Dieu, seul-engendré bien-aimé et de la même essence. Le témoignage est sans mensonge. La proclamation est vraie. Car le Père qui a engendré crie la proclamation (Ps 2,7).

Que paraisse David, qu'il fasse vibrer la lyre de l'Esprit aux sonorités divines, qu'il chante maintenant, plus claire et plus explicite, la parole qu'autrefois il prophétisa comme à venir, quand, loin dans le passé, il voyait, avec des yeux prévoyants et purs, la venue vers nous, dans la chair, du Verbe de Dieu: «Le Thabor et l'Hermon jubileront en ton nom» (Ps 89,13).

Le premier à jubiler, ce fut l'Hermon : voici qu'il entendait clairement adressé au Christ par le témoignage du Père le nom qui indique la filiation; et cela, au moment même où, tel un médiateur de l'ancienne et de la nouvelle alliance, le précurseur venait au Jourdain pour baptiser, lui, ce trésor caché dans le désert, tel une lumière pour un monde plongé dans la ténèbre, qui avait été envoyé pour rendre manifeste la lumière inaccessible qui restait voilée à des regards trop faibles; quand, au milieu du Jourdain, se tenait, purifiant le monde sans avoir à être elle-même purifiée, l'eau de la rémission; alors que, par la voix du Père tonnant du ciel, le baptisé était déclaré Fils bien-aimé et que, sous la forme d'une colombe, l'Esprit désignait du doigt celui que visait ce témoignage.

Et maintenant, le Thabor jubile et se réjouit, la montagne divine et sainte, la haute, qui ne s'élève pas moins en gloire et en splendeur qu'elle ne s'élève dans les airs. Maintenant elle s'égaye, comme il convient, car elle rivalise en grâce avec le ciel. Là, en effet, les anges ne peuvent tenir leur regard fermement fixé sur lui, alors qu'ici les apôtres choisis le voient resplendissant de la gloire de son règne. Ici, c'est à la résurrection des morts que l'on croit, et le Christ est désigné comme Seigneur des morts et des vivants; car des morts il a fait venir Moïse, et il a fait comparaître comme témoin vivant Elie, le conducteur de char au souffle de feu qui autrefois conduisit le char de la terre vers un sentier céleste (II R 2,11). Ici, les chefs des prophètes prophétisent encore, indiquant l'exode du Maître à travers la croix.

C'est pourquoi le Thabor danse et se réjouit, il imite les agneaux bondissants (Ps 114,4), lorsqu'il entend sortant de la nuée, à savoir l'Esprit, le même témoignage de filiation que le Père adresse au Christ donateur de vie. Car voici le nom au-dessus de tout nom (Phil 2,10), dans lequel le Thabor et l'Hermon jubilent : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé». C'est là la joie de toute la création; là, un privilège pour l'homme, et, pour lui, un motif inaliénable de se glorifier. Car celui qui reçoit ce témoignage est un homme, bien qu'il ne soit pas un homme ordinaire. Ô l'allégresse qui nous a été donnée, au-dessus de toute compréhension ! ô la béatitude au-dessus de toute espérance ! ô les dons de Dieu qui l'emportent sur le désir ! ô les charismes qui dépassent les mesures de la demande ! ô le Donateur généreux et prodigieux qui possède une grandeur prodigieuse ! ô le don, digne, non de celui que le reçoit, mais plutôt de Celui qui le donne ! ô les échanges étonnants ! ô Celui qui donne la force et

qui reçoit la faiblesse ! ô Celui qui montre l'homme sans commencement, en ce que Lui, qui est sans commencement, commence, étant créé corporellement !

Car si l'homme est déifié en ce que Dieu est humanisé, lui-même, l'unique, se montre à la fois Dieu et homme. Ainsi, le même, alors qu'il est homme, n'a pas de commencement du fait de sa divinité, et bien que Dieu, de par son humanité il a un commencement.

4. Jadis, sur le mont Sinaï, la fumée, la tempête, l'obscurité et le feu effrayant révélaient cette condescendance extrême, annonçant que Celui qui donnait la Loi était inaccessible, lui qui, comme une ombre, montrait son dos (Ex 33,23), et qui faisait connaître l'artiste par ses propres œuvres. Mais maintenant tout est rempli de lumière et de splendeur. Car l'artisan et le Seigneur de toutes choses est venu du sein du Père, il n'a pas quitté sa propre demeure, c'est-à-dire son siège dans le sein du Père, mais il est descendu pour être avec les esclaves, il a pris la forme d'un esclave, et il est devenu, en nature et par manière d'être, un homme, pour que soit compris le Dieu qui, pour les hommes, est incompréhensible; par lui-même et en lui-même, il montre la splendeur de la nature divine. Car autrefois Dieu établit l'homme en union avec sa propre grâce, quand, au nouvel homme formé de terre, il insuffla l'esprit de vie, quand il lui communiqua le meilleur, l'honora de sa propre image et ressemblance, le rendit citoyen d'Eden et fit de lui le frère intime des anges.

Mais puisque nous avons obscurci et fait disparaître l'image divine sous la boue des passions, le Compatissant est entré dans une seconde communion avec nous, beaucoup plus sûre et plus extraordinaire que la première. Car, tout en demeurant lui-même dans l'élévation de sa propre divinité, il accepte aussi ce qui est inférieur, créant divinement en lui-même l'humain; il mêle l'archétype à l'image, et aujourd'hui il montre en elle sa propre beauté. Son visage resplendit comme le soleil, car il est identifié, selon l'hypostase, avec la lumière immatérielle, et c'est pour cela qu'il est devenu le Soleil de justice; mais ses vêtements deviennent blancs comme la neige, car ils reçoivent la gloire par revêtement et non par union, par relation nullement selon l'hypostase. Et une nuée de lumière les couvrit de son ombre, rendant sensible le rayonnement de l'Esprit; c'est à peu près ce que disait le divin apôtre, que la mer porte l'image de l'eau, et la nuée celle de l'Esprit (I Cor 10,1-2). Tout est lumineux et splendide pour qui est disposé à recevoir lumière et n'a pas souillé son âme en salissant sa conscience.

5. Venez donc, imitons, nous aussi, l'obéissance des disciples, suivons volontiers le Christ qui appelle, expulsions la foule des passions, confessons sans honte le Fils de Dieu, vivant, et, devenu dignes de la promesse, montons à la montagne des vertus, l'amour devenons des contemplateurs de la gloire et des auditeurs des choses ineffables. Car vraiment bienheureux, comme a dit le Seigneur, les yeux des ceux qui voient, parce qu'ils voient, et les oreilles, parce qu'elles entendent ce que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir et entendre, et ils n'ont pas reçu ce qu'ils désiraient (cf. Mt 13,16-17)

Venez donc, et après avoir expliqué, autant que possible, les paroles des oracles divins, dressons une table pour nos illustres convives qui tendent de tout leur appétit vers les choses divines. Dressons une table qui réponde à leur désir.

Dressons une table d'oracles divins qu'assaisonne la grâce de l'Esprit, non point agrémentée par la sagesse des raisonnements des Grecs nous ne sommes d'ailleurs pas très versés dans leur science –, mais plutôt s'appuyant fermement sur la grâce de Celui qui donne à ceux qui balbutient une langue claire pour parler.

6. A Césarée de Philippe (à savoir la ville-même de Panéas, celle qui, autrefois particulièrement renommée, reçut le nom de ville de César Philippe, et qui est encore appelée Dan par la sainte Ecriture lorsqu'elle note qu'en effet, David recensa le peuple depuis Dan jusqu'à Bersabée (II Sam 24,1-9); c'est là que le Maître, arrivé avec ses serviteurs, sécha la source du sang de celle qui souffrait d'hémorragie (Mt 9,20-22) – dans cette ville, donc, après avoir rassemblé le premier synode de ses propres disciples, le Rocher de la Vie, ayant improvisé sur un rocher une chaire, interrogea ses disciples en disant: «Qui est le Fils de l'homme, au dire des gens ?» (Mt 16,13). Ce

n'est pas en ignorant l'ignorance des hommes que Celui qui sait tout les interrogea, mais il voulait résorber par la lumière de la connaissance cette ignorance qui, comme une obscurité, couvrait leurs yeux spirituels. Eux répondirent que les uns le déclaraient être Jean-Baptiste, les autres Elie, d'autres encore Jérémie ou un des prophètes (Mt 16,14). Puisqu'ils voyaient un tel abîme de miracles, ils le soupçonnaient d'être un des prophètes d'autrefois ressuscité des morts, et digne pour cela d'une telle grâce. Hérode le tétrarque, est-il dit, entendit les bruits sur Jésus, et il disait à ses familiers: Celui est Jean-Baptiste; il est ressuscité des morts. C'est pourquoi ces forces se déploient en sa personne (Mt 14,1-2).

Tâchant de mettre fin à ce soupçon et d'accorder aux ignorants de confesser la vérité, don le plus éminent de tous, que fait-il, Celui qui a dans sa main tout ce qui est possible? En tant qu'homme il propose la question, mais en tant que Dieu il instruit secrètement celui qui a été appelé en premier et qui a suivi en premier, celui que, dans sa propre providence, il avait prédestiné à être un chef de l'Eglise qui fût digne. Il l'inspire en tant que Dieu, et il parle par lui. Quelle est la question ? «Mais vous, qui dites-vous que je suis ?» Et Pierre, brûlant d'un zèle ardent et divinement animé par le saint Esprit, déclare : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,15-16). Bouche bienheureuse ! ô lèvres très heureuses! ô esprit porteur de Dieu, digne d'être initié aux mystères divins ! ô organes par lesquels parlait le Père ! Vraiment bienheureux es-tu, Simon, fils de Jona (c'est ce que prononça Celui qui ne ment pas), car ni chair ni sang, ni intelligence humaine, mais mon Père céleste t'a révélé cette théologie divine et secrète (Mt 16,17). Car personne ne connaît Fils, sinon celui qui s'est fait connaître par lui, le Père qui l'a engendré, et le saint Esprit qui comprend même les profondeurs de Dieu (Cf. Mt 11,27; I Cor 2,10).

C'est là la foi inflexible et inébranlable sur laquelle l'Eglise est fondée comme sur un rocher, dont à bon droit tu portes le surnom. Contre elle, les portes de l'enfer, la bouche des hérétiques, les agents des démons mèneront l'attaque, mais ne prévaudront pas (Mt 16,18). Ils s'armeront, mais ne la pilleront pas. Leurs coups sont devenus et seront une arme d'enfants. Leurs langues s'affaibliront, et se retourneront contre eux. Car celui qui résiste à la vérité se fait du mal à soi-même. Lui s'est acquis cette vérité par son propre sang, il te la tend comme à un serviteur très fidèle. Garde-la, par tes prières, inébranlée et calme; car la confiance est assurée qu'elle ne sera jamais renversée, ni secouée, ni pillée. Le Christ l'a dit, par qui le ciel est affermi, la terre établie, par qui elle demeure sans tremblement. Par la parole du Seigneur les cieux sont affermis, dit le saint Esprit (Ps 33,6). Mais nous demandons que la vague soit adoucie, que le trouble soit brisé, qu'une paix sereine et calme nous soit accordée. Implore cela du Christ, Epoux immaculé, qui ta institué pour détenir les clefs du royaume des cieux, qui t'a donné de lier et de délier les châtiments (Cf. Mt 16,19), celui qu'avec une bouche qui parle de Dieu, tu as annoncé sans mensonge comme Fils du Dieu vivant.

Ô choses divines et ineffables ! Lui-même s'est déclaré Fils d'homme, et Pierre, ou plutôt celui qui a parlé en lui, l'a proclamé Fils de Dieu. Car il est vraiment Dieu et homme; il n'est pas fils de Pierre, ni de Paul, ni de Joseph, ni de quelque autre père, mais Fils d'homme. Car il n'avait pas de père sur la terre, celui qui n'avait pas de mère dans les cieux.

7. Voulant donc qu'un événement rende crédible la parole, et sachant ce qu'elle allait faire, la sagesse et la puissance créatrice de Dieu, en qui sont cachés tous les trésors de la connaissance (Col 2,3), dit : «Quelques-uns de ceux qui sont ici ne goûteront pas la mort, jusqu'à ce qu'ils aient vu le Fils de l'homme venant dans son règne (Mt 16,28). S'il avait dit, en effet, comme d'un seul : «Quelqu'un de ceux qui sont ici...», nous aurions soupçonné qu'il voulait dire la même chose que : «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que l'importe»? (Jn 21,22), parole dite à propos de Jean le Théologien qui serait resté sans goûter la mort jusqu'à la Parousie; et, de fait, des gens fort savants l'ont entendu ainsi. Mais puisque la parole a annoncé qu'ils seraient plusieurs à voir et qu'en outre elle a été suivie par l'événement, elle ne donnera aucune prise à ceux qui veulent la comprendre dans ce sens. Le choix des

témoins «Quelques-uns de ceux qui sont ici...», dit-il. Pourquoi quelques-uns, et non pas tous, furent-ils appelés à cette vision ? N'étaient-ils pas tous disciples et apôtres ? N'ont-ils pas tous pareillement suivi, quand ils furent appelés ?

N'ont-ils pas tous reçu le même don de guérisons ? Comment n'ont-ils pas tous été jugés dignes de cette vue au-dessus de toute vision ?

Le Seigneur n'est-il pas sans acception de personne ? Il est vrai que tous sont disciples, mais tous ne sont pas aveuglés par la maladie de l'avarice. Tous sont disciples, mais tous ne sont pas privés de la perspicacité de l'œil par la chassie de la malignité.

Tous sont disciples, mais tous ne sont pas traîtres. Tous sont apôtres, mais tous ne sont pas empêtrés dans le filet du désespoir, redressant le mal par le mal.

Tous aiment le Christ, mais un seul aime l'argent. C'est Judas Iscariote. Un seul n'était pas digne de la vision de la divinité. Car il est dit: «Que l'impie soit ôté pour qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur (Is 26,10). Lui seul donc, se séparant des autres, le jaloux et le malin,» s'est enflammé d'une folie plus grande. Mais il fallait que deviennent spectateurs de la gloire tous ceux qui plus tard seraient contemplateurs des souffrances. C'est pourquoi il prend avec lui les coryphées des apôtres comme témoins de sa propre gloire et splendeur; au nombre de trois pour indiquer secrètement le mystère de la Trinité; et puis, sur deux ou trois témoins, toute parole sera fixée (Dt 19,15; II Cor 13,1). Ainsi il prévient les reproches que le traître pourrait lui faire de sa trahison. Mais, aux apôtres, il révèle sa propre divinité. Car, voyant André resté en bas avec les autres, Judas ne pouvait pas, pour se défendre, alléguer le fait qu'il avait été conduit à vendre le Seigneur parce qu'il n'avait pas reçu la vision. C'est pourquoi André resta en bas, et tout le reste du chœur des apôtres, éloignés de corps par le lieu, mais unis par le lien de l'amour, demeurant en bas par leur corps, mais suivant le Maître vers les hauteurs par leur désir et les élans de leur âme.

8. «Après six jours», écrivent les divins évangélistes Matthieu et Marc, mais Luc le très sage : «Il arriva environ huit jours après ces paroles». De manière juste et vraie sont proclamés par les hérauts de la vérité les huit ou six jours. Il n'y a pas désaccord dans ce qui est dit, mais accord, proféré par le même Esprit. Car ce ne sont pas eux qui parlent, mais l'Esprit de Dieu qui parle en eux. «Car lorsque viendra, dit-il, le Paraclet, il vous enseignera et vous rappellera tout (Jn 14,26)». Ceux donc qui ont dit «Après six jours» ont enlevé les extrémités, je veux dire le premier et le dernier jour, et ont compté ceux du milieu; mais celui qui a compté les huit jours a additionné ceux-ci et ceux-là. Car les gens ont l'habitude de compter des deux manières. Or six est regardé comme le premier nombre parfait, car il est composé de ses propres parties, la moitié en est trois, le tiers, deux, et le sixième, un; ces trois ensemble le rendent entier. C'est pourquoi ceux qui s'y connaissent ont appelé parfait le nombre six. Mais encore, en six jours, le système de tout ce qui se voit a été fait par la parole de Dieu. Et il est juste que soient parfaits ceux qui ont contemplé la gloire divine, au-delà de tout, seule parfaite plus que tout et avant tout. «Soyez donc, dit-il, parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5,48). Mais huit porte en soi la figure du siècle à venir. Car, en sept siècles, la vie présente se termine. Mais par le huitième, la vie future est proclamée, comme le dit Grégoire, le grand théologien, quand il expliqua le mot de Salomon, de donner une part à sept, c'est-à-dire à la vie présente, et à huit, à la vie future. Car il fallait que, le huitième jour, fût révélé aux parfaits ce qui est du huitième jour. Comme a dit aussi le vraiment divin Denys, qui parle de Dieu: le Seigneur paraîtra aux serviteurs parfaits de la même manière qu'il a été vu par les apôtres sur le Mont Thabor. Maintenant tu auras compris l'énumération des jours.

9. Mais pourquoi a-t-il amené Pierre, Jacques et Jean ? Pierre, parce que le Christ veut montrer que le témoignage rendu par ce dernier, a bien été rendu de la part du Père, confirmant ainsi sa propre déclaration, à savoir que c'est le Père céleste qui a révélé à Pierre ce témoignage; et encore parce que Pierre est le chef, celui qui doit recevoir le gouvernail de toute l'Eglise (Mt 16,16-19). Jacques, comme celui qui,

avant tous les autres disciples, doit mourir pour le Christ, qui doit boire sa coupe et, pour lui, être baptisé du baptême (Ac 12,2; Mc 10,38). Jean, comme le théologien vierge et l'instrument le plus pur, afin qu'ayant contemplé la gloire éternelle du Fils de Dieu, il tonne : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu»; c'est pourquoi aussi il a été nommé fils du tonnerre (Mc 3,17).

10. Mais pourquoi mène-t-il ses disciples sur une haute montagne? Au figuré, la divine Ecriture appelle «montagnes» les vertus. Et comme sommet et rempart de les vertus, apparaît l'amour, puisqu'en lui se définit la perfection. Car si quelqu'un parle les langues des hommes et des anges, et s'il a une : foi à transporter les montagnes, et toute connaissance, et s'il sait tous les mystères, et livre son corps pour être brûlé, mais n'a pas l'amour, il est un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit, et il sera compté pour rien (I Cor 13,1-3).

Après avoir laissé le terrestre à la terre, surmonté le corps de misère (Phil 3,21), et avoir été mené vers le sommet suprême et divin de l'amour, il faut donc contempler ainsi les choses qu'on ne voit pas. Car celui qui est arrivé au sommet de l'amour, en sortant d'une certaine manière de lui-même, comprend l'in- visible; survolant l'obscurité du nuage corporel, qui ôte le jour, et arrivé à la sérénité de l'âme, il regarde le soleil avec plus d'acuité, bien qu'il ne puisse se rassasier pleinement de cette vision.

A l'écart, pour prier (Lc 9,28). La quiétude est la mère de la prière, et la prière est la manifestation de la gloire divine. Car, lorsque nous aurons fermé la porte de nos sens, que nous nous serons retrouvés avec nous-mêmes et avec Dieu, et que, libérés de ce qui se passe dans le monde du dehors, nous serons entrés en nous-mêmes, alors nous verrons clairement en nous- mêmes le Royaume de Dieu. Car le Royaume des cieux, qui est le Royaume de Dieu, est au-dedans de vous (Le 17, 21), a déclaré Jésus notre Dieu. Les serviteurs prient d'une manière, et c'est d'une autre que priait le Maître. Car les serviteurs, avec crainte et désir, s'approchent du Maître pour la supplication, et la prière devient pour l'esprit l'agent du passage vers Dieu et de l'union à lui, le nourrissant de sa substance et le fortifiant. Mais comment alors priera cet Esprit saint qui, selon l'hypostase, est uni au Dieu-Verbe ? Comment le Maître se tiendra-t-il en prière ? Evidemment, en s'appropriant notre personne, en nous guidant, en nous frayant le chemin de la montée vers Dieu par la prière, en nous enseignant que la prière rend présente la gloire divine, en montrant qu'il n'est pas contre Dieu et en honorant au contraire Celui qui engendre comme son principe et sa cause; en permettant à sa chair d'aller le chemin de sa propre nature, pour qu'à travers sa chair, elle soit vivifiée, guidée, qu'elle soit initiée et entre en possession des réalités divines. Et encore, en séduisant le tyran qui observe attentivement s'il est Dieu; car c'est cela que proclamait le pouvoir des miracles. C'est pourquoi il mêle toujours l'humain au divin, comme s'il cachait l'hameçon dans quelque nourriture; car c'est ainsi que celui qui a séduit l'homme par l'espoir de la divinité sera séduit à juste titre par l'ascension de la chair. En effet, le voyant étincelant dans la prière (Lc 9.29), il se souvint du visage de Moïse glorifié (Ex 34,29). Mais Moïse fut glorifié par une gloire qui venait de l'extérieur; le Seigneur Jésus, lui, possédait la beauté de la gloire qui n'était pas acquise, mais qui vient de la splendeur naturelle de la gloire divine.

11. Quelle fut l'invocation ? Que le prophète David te l'enseigne lorsqu'il proclame ouvertement : «Il m'invoquera : Tu es mon Père, mon Dieu et un soutien pour mon salut» (Ps 89,27) «Père» de celui qui est Dieu et Fils dès avant les siècles, lui qui rayonne de l'essence de Celui qui l'a engendré; «Dieu et soutien pour le salut» de celui qui est incarné, lui qui renouvelle en soi-même notre nature et la ramène à la beauté originelle de l'image, portant en soi-même le visage commun de l'humanité. C'est pourquoi il ajoute : «Et moi, j'en ferai un premier-né» (Ps 89,28). Il était premier-né, en effet, parmi de nombreux frères, celui qui a eu part comme nous à la chair et au sang (Rom 8,29; Hébr 2,14). Comme Dieu-Verbe, étant Fils depuis toujours, il n'a pas eu à devenir. mais comme homme, on dit qu'il est devenu par la suite, pour que demeure en lui de manière immuable ce qui est le propre du Fils. Car lorsqu'il est lui-même devenu chair, la chair devenant chair du Fils de Dieu dès le

premier moment de son existence par l'union selon l'hypostase, on dit qu'il l'est lui-même devenu; en raison de sa divinité, il était; comme homme, il est devenu.

12. Donc, sur la montagne du Thabor, prenant avec lui ceux qui se distinguaient par un sommet de vertus, il leur apparut trans-figuré. Devant ses disciples est transfiguré Celui qui toujours est également plein de gloire et resplendissant de l'éclat de la divinité. Car, ayant été engendré sans commencement par le Père, de la divinité il possède le rayonnement naturel, sans commencement; et ce n'est point ultérieurement qu'il en a assumé l'être, non plus que la gloire. Du Père, en effet, il tient son origine, mais sans commencement et hors du temps, lui qui possède en propre la splendeur de la gloire; et, incarné, il est le même, lui qui demeure dans la même clarté divine. La chair est glorifiée à l'instant où elle est amenée du non-être à l'être, et la gloire de la divinité est aussi appelée la gloire du corps. Car le Christ un est à la fois ceci et cela, de même essence que le Père, de même nature et de même race que nous. Si donc le saint corps n'a jamais existé sans participer à la gloire divine, mais a été enrichi parfaitement, dès le premier instant de l'union selon l'hypostase, de la gloire de la divinité invisible, de sorte que la gloire du Verbe et de la chair est une seule et même chose, cependant la gloire appartenant au corps visible était inapparente, invisible pour les captifs de la chair qui ne comprennent pas ce que même les anges ne voient pas. Il est donc transfiguré, non pas en assumant ce qu'il n'était pas, mais en montrant à ses propres disciples ce qu'il était, leur ouvrant les yeux et, des aveugles qu'ils étaient, faisant des voyants. C'est ce que signifie : «Il fut transfiguré devant eux». Car tout en demeurant lui-même dans son identité, il se montre maintenant aux disciples sous un autre aspect que celui sous lequel il se montrait.

13. *Son visage resplendit comme le soleil*, lui qui, par sa grande puissance, porte le soleil comme un flambeau; lui qui, avant même le soleil, créa la lumière, et qui ensuite construisit le soleil comme un luminaire susceptible de recevoir cette lumière (Gen 1,3 et 16). C'est qu'il est lui-même la lumière véritable, celle qui, de toute éternité est engendrée de la lumière véritable et immatérielle, lui, le Verbe enhypostatique né du Père, lui, le reflet resplendissant de la gloire, lui, l'empreinte naturelle de l'hypostase du Dieu et Père (Héb 1,3); c'est lui dont le visage resplendit.

Mais que dis-tu, ô évangéliste ? Comment compares-tu ce qui est en réalité incomparable ? Comment juxtaposes-tu et rapproches-tu ce qui en réalité ne peut être rapproché ? Le Maître a-t-il brillé comme l'esclave ? La lumière insupportable et inaccessible a-t-elle étincelé comme ce soleil qui est exposé à la vue de tous ? – Mais, dit-il, je ne rapproche ni ne compare le reflet, seul et unique engendré, de la gloire divine à qui rien ne saurait être comparé; je prends plutôt comme exemple, puisque je m'adresse à des êtres liés à la chair, ce qu'il y a de plus beau parmi les corps, ce qu'il y a de plus resplendissant, mais nullement ce qu'il y a de parfaitement semblable; car il est impossible, dans le monde créé, de dépeindre parfaitement ce qui est incréé. Pour-tant, de même que le soleil est un, alors qu'il possède une double essence, celle de la lumière apparue tout d'abord et celle du corps qui fut créé par la suite, et auquel tout entier la lumière s'est trouvée inséparablement unie – et si le corps demeure par lui-même, la lumière se répand jusqu'aux extrémités de la terre –, ainsi le Christ, lumière de lumière, sans commencement et inaccessible, étant entré dans un corps temporel et créé, est un seul soleil de justice (Mal 3,20), un seul Christ, qui se fait connaître inséparablement en deux natures. Le corps saint se trouve circonscrit; car, alors même qu'il se dresse sur le Thabor, il ne dépasse pas les limites de la montagne; mais la divinité, elle, est infinie, elle est en tout et au-delà de tout. Le corps resplendit comme le soleil; c'est au corps, en effet, qu'appartient le rayonnement de la lumière. Et tout ensemble a appartenu à l'unique Verbe de Dieu incarné, ce qui est de la chair et ce qui est de la divinité qui ne peut être circonscrite. Autre pourtant est ce à partir de quoi tu reconnais qu'il a part aux titres de la gloire, et autre ce à partir de quoi tu reconnais qu'il a part aux passions. Mais c'est le divin qui l'emporte, et il communique au corps de sa propre splendeur et de sa gloire; même au milieu des passions, il demeure sans avoir part aux passions.

C'est ainsi que son visage resplendit comme le soleil, non qu'il ne fût plus resplendissant que le soleil, mais pour autant que pouvaient le supporter les spectateurs. Comment, en effet, s'il avait montré toute la clarté de sa gloire, n'en auraient-ils pas été brûlés ? Son visage resplendit comme le soleil. Car, tel est le soleil parmi les choses sensibles, tel est Dieu parmi les spirituelles.

Et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. De même qu'autre est le soleil (étant lui-même source de lumière, il ne peut être perçu clairement), et autre la lumière qui, émanant du soleil, parvient sur la terre (elle, on la voit, on la regarde, grâce à l'œuvre de la sagesse de Dieu et de sa bonté pour les hommes, afin que nous ne soyons pas totalement privés de la beauté des choses), ainsi le visage devient-il resplendissant comme le soleil et les vêtements deviennent-ils blancs comme la lumière; ils rayonnent de l'éclat que leur communique la lumière divine.

Tandis que ces choses s'accomplissent ainsi, pour qu'il soit révélé comme Seigneur de l'ancienne et de la nouvelle alliance, et pour que la bouche des hérétiques soit fermée, eux dont le gosier est un sépulcre béant (Ps 5,10), pour que l'on croie à la résurrection des morts, et que l'on croie Maître des vivants et des morts celui qui reçoit le témoignage du Père, Moïse et Elie se tiennent comme des esclaves aux côtés du Maître en gloire, et leurs compagnons d'esclavage les voient s'entretenir avec lui.

Il fallait, en effet, que ceux-ci, ayant vu la gloire et la liberté de ceux qui, bien qu'esclaves comme eux, étaient les serviteurs de Dieu, soient frappés d'admiration devant la condescendance pleine d'amour pour les hommes, qu'ils en conçoivent plus d'ardeur, et s'en trouvent fortifiés pour le combat. Car celui qui connaît les fruits des peines, se risquera facilement dans le combat. En effet, le désir du gain a su induire les hommes à ne pas épargner leurs corps: comme les guerriers, les lutteurs, les laboureurs et les voyageurs acceptent les peines de grand cœur, se risquent sur les vagues de la mer et ne se soucient pas des bêtes et des pirates, pourvu qu'ils reçoivent le gain désiré, - et plus ils voient ceux qui ont d'abord travaillé jouir de leur gain, plus ils sont aiguillonnés à supporter les peines -, ainsi en va-t-il des combattants spirituels du Seigneur, lutteurs, laboureurs et voyageurs qui ne désirent nul gain terrestre ni n'aspirent aux biens qui passent: quand, de leurs yeux, ils contemplent ce que l'espérance tient en réserve et qu'ils voient ceux qui ont peiné avant eux goûter les délices des biens espérés, ils n'en sont que plus passionnément disposés à s'équiper pour le combat; non qu'il aient à se ranger en bataille contre des hommes, à frapper en l'air, à mettre sous le joug des bœufs de labour pour leur faire ouvrir des sillons dans la terre, ni qu'ils aient à naviguer sur les flots agités de la mer; ils combattent au contraire contre les dominations, contre les puissances, contre les princes du monde des ténèbres (Ep 6,12), se réjouissent d'être battus, accueillent le dénuement comme une richesse; dis- posant, au-devant des torrents du monde et des esprits de méchanceté qui les agitent, le gouvernail de la croix, ils les chas- sent comme des bêtes rugissantes et rapaces par la puissance de l'Esprit; ils sèment dans le cœur des hommes, comme dans des sillons, la parole de piété, récoltant pour le Maître des fruits abondants. Mais revenons à notre sujet.

15. Alors Moïse, comme il est probable, proclama : «Ecoute, Israël spirituel, ce que l'Israël sensible n'a pu entendre. Le Seigneur, ton Dieu, est un seul Seigneur (Dt 6,4), puisqu'il est unique, le Dieu connu en trois hypostases. Car unique est l'essence de la divinité de Celui qui témoigne, et du Fils qui reçoit ce témoignage, et de l'Esprit qui couvre de son ombre. Celui qui reçoit maintenant le témoignage du Père, c'est lui qui est la Vie des hommes. Cette Vie, les insensés la verront pendue au bois, et ils ne croiront pas en celui qui est leur Vie (Dt 28,66).» Alors Elie répondit: «Celui-ci est celui que jadis j'ai contemplé, incorporel, comme dans une brise légère (I R 19,12), je veux dire l'Esprit. Car Dieu, personne ne l'a jamais vu (Jn 1,18) selon ce qu'il est de par sa nature; et c'est dans l'Esprit qu'a été contemplé ce qu'on a vu. C'est là le changement de la droite du Très-Haut (Ps 77,11). Ce sont là les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont jamais montées au cœur de l'homme (I Cor. 2,9). C'est ainsi que, dans le siècle futur, nous serons toujours avec le Seigneur (I Th 4,17), voyant le Christ fulgurant de la lumière de la divinité.»

16. Mais qu'en était-il de Pierre, devenu spectateur de cette révélation divine? Comme transporté par l'Esprit, dit au Seigneur : «Il est bon que nous soyons ici». Car qui échangera l'obscurité contre la lumière ? Voyez ce soleil, comme il est beau, comme il est désirable, comme il est fulgurant et resplendissant. Voyez la vie, comme elle est douce et digne d'être aimée. Tous s'attachent à elle, et ils font tout pour ne pas la manquer. Combien plus faut-il estimer la lumière elle-même, de qui toute lumière reçoit sa lumière; combien plus désirable et plus douce, la vie elle-même, par qui toute vie se trouve vivifiée, et dont elle reçoit sa part, puisqu'en elle tous ont la vie, le mouvement et l'être (Ac 17,28). Combien plus aimable et plus agréable est-elle ! Nul désir, nulle pensée qui soit totalement à la mesure d'une telle abondance ! Elie dépasse toute comparaison, et elle n'est surpassée par aucune mesure. Car comment pourrait-on mesurer l'incircoscrit, et ce qui, même pour les pensées, est incompréhensible ? Une telle lumière détient le prix de victoire sur toute la nature. C'est elle la vie qui a vaincu le monde. Comment donc ne serait-il pas bon de ne pas être séparé de ce bien ? Pierre n'a donc pas parlé mal à propos.

Mais comme tous les biens viennent en leur temps, et qu'il y a un temps pour toute chose, comme l'a déclaré Salomon (Ec 3,1), fallait que le bien ne se limite pas seulement à ceux qui se trouvaient là, mais que ce bonheur s'étende et s'achemine vers tous, ce qui veut dire, naturellement, vers tous les croyants, pour que soient plus nombreux ceux qui allaient avoir part au bienfait. C'est cela que devaient parfaire la croix, la passion et la mort. Il n'était donc pas bon que reste ici celui qui allait racheter par son sang sa propre œuvre, celle-là même pour laquelle il s'est fait chair. Si vous étiez restés au mont Thabor, la promesse qui te fut donnée n'aurait pas abouti. Tu ne serais pas devenu celui qui détient les clefs du royaume (Mt 16,19). Le paradis n'aurait pas été ouvert pour le brigand (Lc 23,43). La tyrannie turbulente de la mort n'aurait pas été détruite. Le palais des enfers n'aurait pas été livré au pillage. Les patriarches, les prophètes et les justes n'auraient pas été délivrés du plus profond des enfers. La nature n'aurait pas été revêtue d'incorruptibilité (I Cor 15,53-54). Si Adam n'avait pas cherché avant le temps la déification, il aurait atteint l'objet de son désir. Ô Pierre, ne cherche pas les biens avant leur temps. Le jour viendra où tu recevras sans cesse cette contemplation. Le Maître ne t'a pas établi chef de tentes, mais de l'Eglise du monde entier. Tes disciples, tes brebis, que ton bon Berger souverain t'a confiées (Jn 21,16-18), ont réalisé tes paroles en œuvres, bâtissant des tentes pour le Christ, et pour Moïse et Elie, ses serviteurs, celles dans lesquelles nous célébrons cette fête. Pierre ne déclarait pas cela par son raisonnement, mais sous l'inspiration de 1 Esprit qui prédit les choses à venir. Car il ne savait pas ce qu'il disait, dit le divin Luc (9,33). Et Marc en ajoute la cause : «Ils étaient, dit-il, remplis d'effroi» (9,6).

Pendant que Simon disait cela, voici qu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et les disciples furent saisis d'une frayeur plus grande encore, quand ils contemplèrent Jésus le Sauveur, avec Moïse et Elie, dans la nuée.

17. Jadis le divin voyant entra dans la nuée divine (Ex 33,9), indiquant ainsi le caractère d'ombre de la Loi. Ecoute Paul qui écrit : «La Loi avait l'ombre des choses à venir, non la vérité elle-même» (Héb 10,1). Et alors, «Israël ne pouvait regarder intensément la gloire, pourtant passagère, du visage de Moïse, mais nous, le visage découvert, nous contemplons dans un miroir la gloire du Seigneur, transformés de gloire en plus grande gloire, comme par l'Esprit du Seigneur (II Cor 3,7 et 18)». C'est pour- quoi une nuée, non d'obscurité (car elle ne menaçait pas), mais de lumière, les couvrit de son ombre. Car le mystère, caché dès avant les siècles et les générations (Ep 3,9), a été révélé, et la gloire perpétuelle et éternelle se manifeste. C'est d'ailleurs pourquoi Moïse est également présent avec Elie, eux qui accomplissent la figure de la Loi et des prophètes. Car celui qu'annonçaient la Loi et les prophètes, celui-là s'est trouvé être Jésus, le donateur de vie. Moïse, de son côté, représente l'assemblée des saints qui se sont endormis jadis, et Elie, celle des vivants. Car le Transfiguré est Seigneur des vivants et des morts. Moïse est entré dans la terre de la promesse, car Jésus, qui donne l'héritage, l'y a conduit, et ce qu'autrefois il contempla en image

(Dt 34,4), il le regarde aujourd'hui clairement. C'est ce qu'indique le rayonnement de la nuée.

18. «Une voie sortit de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma bienveillance, écoutez-le» (Mt 17,5). La voix du Père sortit de la nuée de l'Esprit et dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Celui-ci, qui est un homme et qui en a l'aspect; qui, hier, s'est fait homme; qui, humble, a conversé avec vous; lui dont maintenant le visage a resplendi, celui-ci est mon Fils bien-aimé qui précède tous les siècles, de l'Unique, le seul-engendré, celui qui, hors du temps et éternellement, procède de moi, le Père, qui toujours est de moi, et en moi, et avec moi, et qui n'accède pas plus tard à l'existence. Il est de moi, parce que, comme d'une cause paternelle, il a été engendré de mon essence et hypostase – et c'est pourquoi il est de même essence –; il est en moi, parce qu'engendré sans se séparer ni sortir; avec moi, parce qu'il est une hypostase qui existe en soi, et non une parole proférée qui s'en va en l'air; et c'est pourquoi il est bien-aimé. Car qui est le Fils bien-aimé, sinon le Seul-engendré ? En lui j'ai mis ma bienveillance.»

Car c'est par la bienveillance du Père que son Fils seul-engendré, son Verbe, s'est fait chair; c'est par cette bienveillance que s'est opéré, dans le Fils seul-engendré, le salut du monde entier. Dans le Fils seul-engendré, la bienveillance du Père a forgé la communion de tous les hommes. Car si l'homme est par nature un petit monde, portant en soi-même l'union de toute essence visible et invisible, en étant et ceci et cela, c'est selon la vérité que le Maître de toutes choses, et le Créateur et le Souverain, a bien voulu que, dans son Fils seul-engendré et de même essence, existe l'union de la divinité avec l'humanité, et par elle, avec toute créature, pour que Dieu soit tout en tous (I Cor 15,28).

«Celui-ci est mon Fils, le rayonnement de ma gloire, l'empreinte de mon hypostase (Héb 1,3), par qui aussi j'ai créé les anges, par qui le ciel est affermi et la terre fondée, qui porte l'univers par sa parole toute-puissante et par le souffle de sa bouche (Ps 33,6), c'est-à-dire l'Esprit, auteur de la vie et son guide. Ecoutez-le. Car celui qui le reçoit, me reçoit, moi qui l'ai envoyé, non pas en maître, mais en Père. Car, en tant qu'homme, il est envoyé, mais en tant que Dieu, il demeure en moi, et moi en lui. Celui qui n'honore pas mon Fils seul-engendré et bien-aimé, n'honore pas le Père, moi qui l'ai envoyé. Ecoutez-le, car il a les paroles de la vie éternelle» (Jn 6,68). Telle est la conclusion de ce qui est célébré, telle est la signification du mystère.

19. Ensuite, que se passe-t-il ? Ayant renvoyé Moïse et Elie vers leurs séjours habituels, il s'offre à la vue des seuls disciples. Et ils descendent de la montagne, ne disant rien à personne de ce qu'ils ont vu ou entendu, car ainsi le commande le Maître. Pour quelle raison, je vais le dire. Je crois que c'est parce qu'il sait que les disciples sont imparfaits (car ils n'ont pas encore reçu la participation parfaite au saint Esprit); pour que la tristesse ne remplisse pas leurs cœurs; pour que la rage de la jalousie ne rende pas le traître furieux.

Et voici que nous-même, nous allons mettre ici un terme à notre discours.

20. Mais vous, souvenez-vous toujours de ce qui a été dit. Portez dans vos cœurs la beauté de cette contemplation, et laissez toujours résonner en vous la voix du Père: «Celui-ci n'est pas esclave, ni ancien, ni ange, mais mon Fils bien-aimé, écoutez-le.» Nous l'écouterons donc qui dit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. Tu ne tueras pas, mais tu ne te mettras pas non plus en colère contre ton frère sans cause, réconcilie-toi d'abord avec ton frère, et ainsi tu viendras présenter ton offrande. Tu ne commettras point d'adultère, mais tu ne jetteras pas non plus de regard curieux sur la beauté d'autrui. Tu ne diras pas de faux serment, mais encore tu ne jureras pas du tout. Votre oui sera oui et votre non, non. Ce qu'on ajoute est une invention du Malin. Tu ne donneras pas de faux témoignage. Tu ne déroberas pas. Mais aussi, donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter, et si quelqu'un prend ce qui est à toi, ne l'en empêche pas. Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous calomnient et vous persécutent. Ne jugez pas, pour n'être pas jugés. Pardonnez, et il vous sera pardonné, ainsi serez-vous les fils de votre

Père, parfaits et miséricordieux, comme votre Père céleste, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes»

Gardons ces divins commandements avec grand vigilance, pour que nous aussi nous puissions nous délecter de sa divine beauté, rassasiés de sa très douce saveur, dès maintenant, pour autant que c'est possible à ceux qui sont chargés de cette tente terrestre du corps (II Cor 5,1-4), mais dans la suite d'une manière plus claire et plus pure, quand les justes resplendiront comme le soleil (Mt 13,43), quand, délivrés des contraintes du corps, ils seront avec le Seigneur (II Th 4,17), incorruptibles comme les anges (Mc 12,25), lorsque du haut des cieux, s'opérera la grande et illustre révélation du Seigneur lui-même (II Th 1,7), notre Dieu et Sauveur Jésus Christ, à qui soient la gloire et la puissance, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

ACROSTICHE

Moïse a contemplé le visage de Dieu sur le Thabor.

Voyant prophétiquement la gloire du Seigneur dans la nuée et dans l'antique colonne de feu, Moïse s'écria sur le bord de la mer : «Chantons notre Sauveur et notre Dieu.» (Ex 15,2)

Protégé comme par la roche, et le corps édifié, Moïse, témoin de l'invisible et voyant de Dieu s'écria : : «Chantons notre Sauveur et notre Dieu.»

Sur la montagne de la Loi, puis sur le Thabor, Tu es apparu à Moïse, Seigneur, jadis dans les ténèbres, mais à présent dans la lumière inaccessible de ta divinité.

La Gloire qui recouvrait jadis la Tente du Témoignage et qui parlait à ton serviteur Moïse, est devenue la figure de l'étincellement ineffable de ta Transfiguration sur le Thabor, ô notre Maître.

Les sommités des apôtres se joignirent à Toi sur le mont Thabor, ô Verbe unique et très haut, et Moïse et Elie furent présents, te servant comme Dieu, ô Toi, le seul Amant des hommes.

Tout entier Dieu, tu es devenu tout entier mortel. Dans ta personne, tu as mêlé l'humanité à ton immense divinité, et ce fut cette personne composée de deux natures que Moïse et Elie purent contempler sur le mont Thabor.

Les éclairs de la divinité émanaient de ta chair en direction des prophètes et des apôtres, aussi les élus s'écrièrent-ils en chantant : «Gloire à ta puissance, Seigneur».

Le soleil sensible a été éclipsé par les rayons de ta divinité lorsqu'il Te vit transfiguré sur le mont Thabor, ô mon Jésus : «Gloire à ta puissance, Seigneur».

Feu immatériel qui ne consume pas la matière du corps : c'est ainsi que Tu apparus aux apôtres, aux côtés de Moïse et d'Elie, ô Maître qui participes aux deux natures.

La langue la plus éloquente n'est pas en mesure de proclamer tes merveilles, car, Seigneur de la vie et Maître de la mort, Tu as convoqué Moïse et Elie au Thabor pour rendre témoignage à ta divinité.

Toi qui, de tes mains invisibles, as façonné l'homme à ton image, ô Christ, tu as manifesté ta beauté exemplaire dans la créature, non plus comme en une image mais tel que Tu es en substance, à la fois Dieu et homme.

Ô mélange sans confusion, sur le mont Thabor tu nous as révélé le brasier de la divinité qui brûle les péchés et illumine les âmes, qui remplit de stupeur Moïse, Elie et les chefs des disciples.

Quel grand et terrible spectacle aujourd'hui contemplé ! Le soleil sensible brillait dans le ciel, tandis que sur terre, sur le mont Thabor, brillait l'incomparable et spirituel Soleil de Justice. L'ombre affaiblie de la Loi a passé tandis que le Christ-Vérité est venu en certitude : aussi Moïse s'est-il exclamé sur le Thabor en contemplant ta divinité.

La colonne de feu préfigurait pour Moïse le Christ transfiguré. La nuée, elle annonçait clairement la grâce de l'Esprit qui recouvrirait le Thabor de son ombre.

Les apôtres ont désormais contemplé les réalités invisibles, la divinité rayonnant dans la chair sur le mont Thabor, ils s'exclamèrent : «Béni sois-Tu, Seigneur Dieu, pour les siècles.» (Dan 3,52).

Saisis de peur, les apôtres frémirent en contemplant la noble apparence du Royaume de Dieu sur le mont Thabor, et ils s'exclamèrent : «Béni sois-Tu, Seigneur Dieu, pour les siècles».

Voici qu'ils ont entendu l'ineffable; car Celui qui était le Fils, sans père, de la Vierge, est glorieusement proclamé par la Voix du Père «à la fois Dieu et homme» pour les siècles.

Tu ne l'es pas devenu par adoption du Très-Haut, Seigneur, car c'est en substance que tu préexistais comme Fils bien-aimé, et tu as séjourné parmi nous sans changement : «Béni sois-Tu, notre Dieu, pour les siècles.»

Après avoir entendu le témoignage que tu reçus du Père, ô Maître, et ne pouvant supporter de contempler le resplendissement de ton visage, trop étincelant pour la vie de l'homme, tes disciples se prosternèrent de crainte en chantant : «Enfants, bénissez, et vous prêtres, chantez; vous, tout le peuple, exaltez-Le dans les siècles des siècles.» (Dan. 3,82-84).

Tu es le roi très beau de tous les rois et le Seigneur de tous ceux qui exercent quelque seigneurie, bienheureux Souverain qui habites la Lumière inaccessible. Stupéfaits de contempler celle-ci, les disciples s'écrièrent : «Enfants, bénissez, et vous prêtres, chantez; vous, tout le peuple, exaltez-Le dans les siècles des siècles».

En tant que maître du ciel, roi de la terre et seigneur des enfers, tu fus assisté, ô Christ, par les apôtres de la terre, par Elie le Thesbite venu du ciel, et par Moïse revenu d'entre les morts. Et ils chantaient sans cesse : «Enfants, bénissez, et vous prêtres, chantez; vous, tout le peuple, exaltez-Le dans les siècles des siècles».

Afin d'annoncer clairement ta seconde et admirable venue, ô Christ, Tu resplendis ineffablement entre Moïse et Elie sur le Thabor, apparaissant aux apôtres tel le Dieu Très-Haut parmi les dieux; c'est pourquoi nous Te magnifions.

Peuples, suivez mon appel et montez vers la montagne céleste et sainte. Dépouillés de la matière, tenons-nous dans la cité du Dieu vivant et contemplons en esprit la divinité immatérielle du Père et de l'Esprit qui resplendit dans le Fils seul-engendré.

Tu m'as fasciné de désir, ô Christ, et Tu m'as transfiguré de ton amour divin. Que ce feu immatériel brûle donc mes péchés, et accorde-moi d'être comblé de tes délices et de magnifier dans l'exultation, ô Dieu très bon, ton double avènement.